

**POLIQVIN, Laurent (2008) *La Métisse filante*, Paris, L'Harmattan, 70 p. [ISBN: 978-2-296-05980-1]**

**Alan MacDonell**

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039420ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039420ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

MacDonell, A. (2008). Compte rendu de [POLIQVIN, Laurent (2008) *La Métisse filante*, Paris, L'Harmattan, 70 p. [ISBN: 978-2-296-05980-1]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 225-229. <https://doi.org/10.7202/039420ar>

d'Amsterdam, nommant les rues et la Diamantbeurs ou édifice de la Bourse du diamant. Mais somme toute, malgré les actes courageux qui parsèment le roman, et son dénouement heureux, ce roman est une évocation sombre de l'époque. Le lecteur comprend pourquoi les Canadiens qui ont libéré les Pays-Bas en avril-mai 1945 (événement qui malheureusement n'est pas traité dans le roman) ont été accueillis avec tant d'enthousiasme et pourquoi, plus de soixante-dix ans plus tard, les Hollandais continuent d'envoyer dix milles bulbes de tulipes par an pour fleurir notre ville capitale.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

#### BIBLIOGRAPHIE

OUELLETTE, Denise (1994) *Bonjour, garde*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 222 p.

\_\_\_\_\_ (1998) *Quand j'aurai retrouvé mon fils*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 257 p.

\_\_\_\_\_ (2002) *Le golé*, Saint-boniface, Éditions des Plaines, 127 p.

**POLIQUEIN, Laurent (2008) *La Métisse filante*, Paris, L'Harmattan, 70 p. [ISBN: 978-2-296-05980-1]**

Laurent Poliquin, poète franco-manitobain né au Québec, vient de publier son quatrième recueil de poésie, *La Métisse filante*, aux éditions prestigieuses L'Harmattan à Paris. Trois autres recueils de Laurent Poliquin, *Volute velours*, *L'ondolement du désir* et *Le vertigo du tremble* ont déjà été publiés aux Éditions des Plaines à Saint-Boniface. Une première partie de *La Métisse filante*, dédiée au philosophe québécois Alexis Klimov, est suivie du «Carnet du poème promeneur», de «Cadence», de «L'inuite nuit» et de «La Métisse filante». Comme nous le suggèrent les titres et sous-titres de ce recueil, les préoccupations du poète se cristallisent autour de la phrase poétique, de la syntaxe du poème et de la Métisse en tant que muse et comme symbole du mythe des origines. Le tout donne un travail sur la perception et la forme poétiques, une méditation sur l'autre qui est uniquement canadienne, puisqu'elle s'inspire largement de l'indigène et

du Métis, tout en restant tributaire d'une tradition poétique française. Ceci dit, la poésie de Laurent Poliquin est d'une lecture enrichissante mais non point facile. Nous aimerions suggérer qu'il reste à faire sur sa création poétique un travail critique qui en établisse les paramètres de base. Le recueil *La Métisse filante*, sans doute plus accessible que ses autres recueils, puisque divisé en cinq parties distinctes, chacune comportant une thématique de base, offre au lecteur désireux de déchiffrer le sens de cette poésie un survol de ses thèmes et structures essentiels.

«En souvenir d'Alexis Klimov» (philosophe québécois né en Belgique, 1937-2006) souligne un *leitmotiv* de la philosophie de celui-ci et, du même coup, un thème majeur de la poésie de Laurent Poliquin, la résistance à la logique analytique et la préférence pour une sensibilité mise à nu:

tu savais tant de choses inutiles  
 Alexis  
 on t'aurait pris  
 menu  
 pour une infirmière perdue dans un autre siècle  
 sorcière écorchée vive  
 l'œuvre au noir à l'âme

On pourrait lire ces poèmes comme une nouvelle *Carte du tendre*, mettant l'accent sur la difficulté de rester fidèle au sentiment dans le monde moderne et voyant l'émotion quasiment comme stratégie de résistance à l'objectification de l'existence. Nous notons également le côté hermétique de ces poèmes, l'inattendu des images et l'érudition discrète du poète (référence à l'alchimie et au roman célèbre de Marguerite de Yourcenar, *L'œuvre au noir*). Ces tendances se déclarent encore plus nettement dans la deuxième partie du recueil, «Le carnet du poème promeneur», préfacée par cette citation de la *Deffense et illustration de la langue francoyse* de Joachim du Bellay: «Les Ecritures & Langages ont été trouvez [...] affin que prefens, abfens, vyfs & mors, manifestans l'un à l'autre le secrets de notz cœurs», qui cherche sans doute à souligner le rapport étroit entre langue et sentiment mais aussi le rôle vital mais secret du langage dans nos vies. Le titre de cette partie du recueil évoque la maxime de Stendhal (le roman est un miroir qui se promène sur la route), mais aussi souligne le *dasein* du poète, le fait d'être là, dans sa vie:

le poème qui vacille  
 le vent l'emporte dans la rue  
 sous les automobiles  
 les moteurs vrombissent des mots qui pétaradent  
 le promeneur n'a qu'à bien se sentir  
 parmi le charivari des objets (p. 15)

Même si cette citation suggère une poésie d'observation plus ou moins phénoménologique, le poète ne néglige pas la bonne tradition, celle par exemple, de la muse: «sous ta langue le poème s'aiguise / et je m'épuise à te lire bouche close» (p. 19) ou bien celle, déjà relevée, de la référence érudite, cette fois à l'«Ode à Cassandre» de Ronsard:

le savais-tu  
 que la rose qui ce matin avait desclose  
 à temps perdu ce vers volé m'envahit (p. 23).

Théorie donc de la poésie, comportant une intertextualité savante, mais aussi poésie d'amour.

«Cadence» met de l'avant une caractéristique de la poésie de Laurent Poliquin, une synthèse entre les rythmes du corps et ceux de la phrase poétique avec, mais cela est parfois un peu recherché chez lui, un soupçon d'humour:

j'avance            nuance  
 le mouvement de mon corps conjugue l'effacement  
                          de ma cadence  
 main dans la main les pronoms je les danse  
 et mes deux yeux transigent d'invendables bescherelles  
 (p. 28)

Comme on le voit dans cette citation, et dans bien d'autres encore, les apparents solécismes, tout comme la rime intérieure et le découpage savant de la phrase, sont autant de moyens d'éveiller le lecteur aux possibilités du langage poétique et de souligner le rythme vital du poème.

«L'inuite nuit» comporte parmi les vers plus hermétiques du recueil, mais aussi des allusions qui éclairent son sens d'ensemble, le sujet de cette partie étant l'aurore boréale, la nuit nordique et le peuple inuit qui l'habite. Certaines images sont à la limite du compréhensible, porteuses de suggestion et d'évocation plutôt que de sens:

peuple de carnation polaire  
 peuple aussi fondu que la terre  
 même l'ours lové dans ton avaloire  
 ne sait plus grogner l'incomplétude  
 Il faudrait bien qu'un jour les hommes  
 puissent chevalet ta charpente  
 que le souvenir blanc de cette page  
 entrelace enfile la neige  
 naguère éperdument  
 le limon de nos villes (p. 48)

La recherche sur le plan du vocabulaire rend plus saisissante l'image, celle, par exemple, de l'ours blanc s'asseyant sur ses hanches un peu comme le cheval de trait fait pression sur le harnais afin de faire reculer le wagon, ou bien de la neige comme le limon de nos villes. L'essentiel de cette partie du recueil est l'évocation du froid et de la neige, de la saison dure que tous les Canadiens, à l'instar des Inuit, supportent avec patience. Mais la fin de cette partie annonce la fin de l'hiver:

la brisure de la terre croît  
 le souvenir froid de l'hiver se lézarde  
*Melancholia*  
 la saison ulcérée de Dürer  
 vient surseoir à l'exécution du monde (p. 52)

Ce sursis, le grand soulagement de la fin de l'hiver, prépare l'été de «La Métisse filante» où la pensée aliénée, symbolisée en quelque sorte par l'hiver, le cède à la sensualité et à la parole vive de la métisse:

ici l'être trace un bémol  
 à l'entendement ténu d'un siècle tapageur  
 comprendre ne lui vient que par touche  
 un claquement de parfum entre des fétus de blé (p. 57)

Muse du poète, la Métisse est évocatrice aussi du bon sauvage dans sa «limpidité originelle» (p. 63). Poésie érudite, donc, mais trouvant son inspiration dans des images se rappelant la naissance de la parole et soumettant le savoir du poète à la recherche des origines. Deux thèmes, la muse métisse et la recherche des origines, semblent indissociables dans l'esprit du poète:

la métisse m'advient dans le poème  
 elle se remplit  
 des mots mêmes qui la font naître  
 tel qu'elle monte en moi

elle se déploie  
contingent de voix de possibles  
postulation conjointe  
à un peuple qui s'invente (p. 67)

Les différentes parties du recueil ont été composées à des moments différents, mais sont unies par un même souci poétique, celui, ardu et parfois paradoxal, d'unir la parole au réel. L'appartenance du poète, sur le plan formel, est sans doute aux surréalistes, même s'il tire souvent ses références et images de la poésie française traditionnelle; mais il exploite également le concept de la muse, et ce, dans le contexte du nouveau monde, ce qui donne au recueil son accent si particulier de tradition et de renouvellement.

Alan MacDonell  
University of Manitoba

#### BIBLIOGRAPHIE

- POLIQVIN, Laurent (2001) *Volute velours*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 77 p.
- \_\_\_\_\_ (2003) *L'ondoiement du désir*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 78 p.
- \_\_\_\_\_ (2005) *Le vertigo du tremble*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 58 p.